

LA VENVS D'ARLES,

LECTURE DU MATIN,

ROMAN PALINGÉNÉSIQUE ;

PAR

Le chevalier Joseph Bard ,

DE LA CÔTE-D'OR.

La *Tour de la belle Allemande* était le commencement de la mystification que M. Joseph Bard poursuit aujourd'hui dans sa *Venus d'Arles*. Personne ne doute maintenant des intentions railleuses de l'honorable chevalier, et si j'entreprends de faire ressortir dans une courte analyse les traits les plus saillans de cette mordante parodie de l'école actuelle, c'est d'abord pour m'acquitter d'une dette que j'ai contractée vis-à-vis du noble poète ; et puis aussi pour mettre le public en garde contre les manœuvres de certains *journalistes* qui ne respectent plus rien, pas même *l'Athénée* de Lyon. Je vais vous donner une preuve entre mille de l'effronterie avec laquelle ils se jouent de la bonne foi de leurs lecteurs.

Un mien ami, après avoir ri avec moi des sanglantes plaisanteries de M. Joseph Bard, et surtout de celle qu'il s'est permise contre l'art héraldique, dans le dessin drôlatique de son écu, timbré d'un oison, fit le lendemain un article très-méchant, où